



## DISCOURS DU 14 JUILLET 2017

Les principes philosophiques qui régissent notre Société depuis plus de deux siècles, comme ceux qui continuent de guider notre fonctionnement politique, sont assis sur les mentalités éternelles de notre peuple; dans la complexité de ses composantes et la stratification de ses apports, mais aussi dans ses aspirations permanentes à concilier ses contraires. Ecartelés que nous sommes, par-delà les générations et les régimes politiques, entre le besoin de stabilité et la soif de changement; la recherche de repères démocratiques et les aspirations au dépassement. Parfois révolutionnaires. Mais toujours guidés par la même quête de Liberté, d'égalité, de fraternité...Par les fondamentaux de l'humanisme. Tirillés que nous sommes, entre les forces de progrès et celles de l'immobilisme. Jusqu'à ce que l'exaspération du peuple, le conduise à franchir les clivages, au bouleversement de l'ordre politique, à la fascination pour l'aventure. Vers un avenir que chacun espère meilleur.

1789...2017.

Nous mesurons à peine la portée révolutionnaire des dernières séquences électorales auxquelles nous avons participé, tant le séisme est grand; entre le bipartisme hérité des Girondins et des Montagnards;

et le vide abyssal que sa quasi-disparition a engendré dans la représentation nationale, et qui nous emplit d'incertitudes. Pourtant, la démocratie a parlé, et la soif de renouveau, de changement, de remise en cause de l'ordre établi, de modernisation de la vie publique, face à un lien démocratique abîmé et à des institutions à bout de souffle, l'ont emporté sur le conformisme aux clivages traditionnels. A n'en point douter, et même si nous ne pouvons en mesurer encore toute l'étendue, le bouleversement est profond.

Et toujours, notre peuple emprunte les pas de la Grande Révolution, dans sa colère, sa défiance, son sursaut face à la résignation, et trouve instinctivement sa voie dans les philosophies des Lumières, et le ressort de ses actions pour prendre d'assaut ses nouvelles Bastilles.

Au début, était la pensée...celle des Humanistes et des Philosophes; ceux qui s'inspirèrent de la condition humaine du 18eme siècle; des soupirs du peuple. « La Nation française, préparée à la Révolution, selon Mirabeau, par le sentiment de ses maux, bien plus que par le progrès de ses Lumières ». A moins qu'ils n'animèrent, justement, le peuple, dans la prise de conscience de ses souffrances. Dans ce siècle des Lumières et du génie, qui suggérait déjà cette nuit dans laquelle subsistaient le plus grand nombre des sujets d'un Pouvoir Absolu. Celui du Tiers Etat. Si mal traité, qu'il n'en avait plus conscience; qu'il fallait le lui révéler.

Le génie de ces grands esprits qui, tous, s'appliquaient à dénoncer l'Absolutisme, l'arbitraire, la séparation de la société en trois ordres -si éloignés de l'idéal égalitaire et fraternel, inspiré de l'humanisme

chrétien et de l'œuvre de Saint Augustin- et les aspirations d'un peuple asservi à retrouver cette liberté observée dans l'ordre naturel des choses et des êtres; déclinée comme héritée d'une lutte immanente entre la volonté de Dieu et l'ordonnement terrestre des rapports entre les Hommes. Sous le sceptre du Roi. Providentiel point de rencontre entre le ciel et la terre. Incontesté, jusqu'à ce que souffle l'esprit.

La pensée malicieuse de Voltaire, le Jésuite; que la révolte et l'irrévérence conduisent à la Bastille, puis à l'exil; avant de se risquer dans son essai sur la philosophie réformatrice de la justice et de la société. Voltaire, dont le *Candide* s'insurge contre l'intolérance et les injustices ; qui, au soir de sa vie, trouve la force de s'indigner encore contre le supplice infligé au malheureux de l'Affaire Calas. Le censuré, que l'on s'échange sous le manteau ou dans les Salons feutrés de ces grandes Dames, qui font "commerce d'esprit". Voltaire. Véritable monument de ce siècle des Lumières, qui ne perdra de son rayonnement qu'avec la tête du Monarque dans le panier. Voltaire, dans le sillage de John Locke...lui-même inspiré par Francis Bacon, Thomas Hobbes et René Descartes...celui de *L'essai sur l'entendement humain* et la connaissance.

La pensée généreuse de Jean-Jacques Rousseau, *Du Contrat social ou des principes du droit politique* de 1762, qui théorise la relation contractuelle pour tout gouvernement légitime ; avec les principes de justice, d'aspiration au bonheur et de soumission à l'intérêt général. Et "en même temps", de renonciation aux droits naturels au profit de

l'égalité et de la liberté garantis par l'Etat; du peuple tout puissant, comme un nouveau Dieu; de la Démocratie assurée par les Assemblées Législatives; et de la Religion civile...Que de chemin parcouru depuis l'Emile, et surtout, depuis l'Humanisme théologique d'Erasme et de Thomas More. Si éloignée des stoïciens, cette sagesse qui consiste à prendre la raison pour guide, et à considérer que la folie, au contraire, conduit l'homme à obéir à ses passions. Une pensée nouvelle...révolutionnaire...déjà!. Et jusqu'à nous. Intemporelle. Que celle de Rousseau.

Le siècle des interdits bravés, celui de Montesquieu, des *Lettres Persanes* ; le bel esprit des Salons parisiens ; ceux de Mme de Lambert, de Mme de Tencin, puis de Mme du Deffand, dont "L'Esprit des Lois" circule jusqu'à Versailles. Montesquieu, le sceptique, mais le défenseur inconditionnel du Genre Humain.

Tout comme celui de Denis Diderot - Jésuite, lui aussi - dont la *Lettre sur les aveugles et à l'usage de ceux qui voient* va provoquer l'incarcération. L'homme de l'encyclopédie et de la connaissance, avec d'Alembert ; qui s'éteint cinq ans avant que ne s'embrace la Révolution, mais surtout le philosophe de la véritable nature de l'homme et de la pensée universelle.

Jean-Antoine Condorcet, lui, connaîtra le grand changement, qui fut le seul de ce siècle éclairé, à siéger à la Convention. Comme chantre de l'égalité des droits et de l'abolition de la peine de mort et de l'esclavage. Comme réformateur de l'instruction publique. Et l'auteur peu connu d'un *Traité sur L'admission des femmes au droit de cité*. Visionnaire.

Avant-gardiste. Condorcet, l'un des rares Girondins à refuser de voter la peine capitale pour Louis XVI...et qui n'échappe à l'échafaud qu'en s'empoisonnant.

Et encore, Beaumarchais, et le triomphe du *Mariage de Figaro* dans la critique violente des grands Seigneurs ; ou l'Abbé Mably, le Rousseauiste en droit fil, qui réclame une transformation complète de la Société, dans *Des Droits et des Devoirs du citoyen* et qui rêve d'une Assemblée Nationale Souveraine.

La pensée qui dérange autant qu'elle anime le rêve. De ces philosophes qui ont osé. Osé critiquer des abus réels et l'arbitraire, dénoncer la "tradition" à la fois religieuse et monarchique. Osé opposer la raison d'Etat, dont le gouvernement doit condamner les hommes selon les lois de la nature, l'opposer à l'union de l'Eglise et du Roi. Face aux petites gens.

Tous, à la fois éclairés et guidés, par la lumière métaphorique des connaissances, qui voulaient dépasser l'obscurantisme pour promouvoir l'Humanité, animer l'esprit critique, désacraliser la Monarchie comme Louis de la Hontan, ou abolir l'intolérance, à l'instar de Nathan Le Sage.

Et tous, partagés par l'Aristocratie et par la bourgeoisie, au sein des Chambres de Lecture, les Clubs politiques et les autres Salons qui défient leurs propres classes: tenus exclusivement par les femmes; ceux de Madame de Geoffrin, de Madame du Deffand, de Madame de Lambert et de Claudine Guérin de Tencin. Ces lieux de diffusion de la

culture, autant que de liberté d'expression, de semis d'idées séditeuses et d'exposition des préceptes nouveaux d'égalité.

Puis vint le temps des fondateurs et des Monstres Sacrés. Celui de la puissance créatrice d'une conjonction rare de talents. Qui s'affranchit des Etats Généraux, qui résiste le 20 juin dans cette salle du Jeu de Paume et s'érige en Assemblée Nationale, avant de trouver dans la symbolique du 14 Juillet, dans la révolte du peuple, suffisamment de courage pour abolir tous les privilèges, dans cette nuit du 4 Août 1789. Cette fusion de révélations organisationnelles, trempée à la même encre naturaliste, généreuse, idéaliste, qui régit notre monde jusqu'ici. Cette nébuleuse d'étoiles scintillantes, dont Danton et Robespierre furent les comètes, et dont les météores éblouissants continuent d'éclairer notre ciel républicain: Ledru Rollin, Fabre d'Eglantine, Marat, Saint-Just, Desmoulins, Hébert, La Fayette, La Rochefoucauld, l'Abbé Grégoire... Des grands hommes pour de grands changements. Qui de Mounier, Mirabeau à Sieyès, vont rédiger la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*, celle du 26 Août 1791, inspirée par la déclaration américaine, mais qui en diffère profondément, par son caractère Universel. Cette déclaration, qui est en fait un énoncé des principes philosophiques où les droits naturels sont considérés comme supérieurs à la volonté de la Nation. Où tous les grands principes du Siècle des Lumières sont ordonnancés...et qui précède la Constitution adoptée le 3 Septembre 1791.

Révolution aux idées pétries de justice, qui génère déjà la pire des injustices: l'exclusion des femmes de la vie publique nouvelle. Alors

même qu'elles l'avaient largement inspirée, diffusée et conduite...A cette constitution qui lui méconnaît le droit de vote et la bannit de la vie politique, pour 150 ans, pour une éternité... jusqu'à l'Ordonnance du 21 Avril 1944.

Révolution Française de La Fayette et de Mirabeau, de Danton et de Robespierre, de Barnave et de Bailly, de Vergniaud et de Saint-Just, mais une révolution institutionnelle dont sont totalement exclues les femmes. Qui ne leur offrira aucun siège de la Constituante. Injuste comme notre Histoire de France, dont l'enseignement ne leur réserve qu'une place anecdotique ou de fond de champ, alors qu'elles l'ont imposée. Au premier plan des émeutes et de l'insurrection. Une Histoire qui les réduit au couteau meurtrier d'une Charlotte Corday présentée comme une illuminée en bonnet de lavandière, sous le pinceau de David, ou aux poissonnières de la rue du Temple qui déferlent en haillons jusqu'aux grilles du Château de Versailles pour mendier du pain pour leurs poupons. Pour supplier, plus que pour imposer, alors qu'elles ont bousculé, en fait, la garde des Suisses.

La réalité fut tout autre. Car les femmes sont partout : les "dames de la Halle", qui se mobilisent au pied de la colline de Saint-Cloud pour conduire l'expédition de Versailles du 5 Octobre 1789, pour ramener le Roi à Paris ; qui sont en première ligne devant les canons de La Bastille, en ce 14 Juillet, les premières à verser leur sang ; qui sont les gardiennes intransigeantes de l'Autrichienne à la Conciergerie, qui abondent les Armée de la République, depuis Jemmapes jusqu'à Valmy, dans les bataillons des Amazones. Comme ce sont les femmes qui mènent

l'insurrection de 1791, qui réclament à cor et à cri la mort de Louis XVI, auteur de tous leurs maux et fugitif de Varenne, comprenant que la Monarchie constitutionnelle ne fera que freiner leur destin et prolonger leur malheur, et qui danseront encore devant le corps décapité du Roi, le 21 Janvier 1793, Place de la Révolution.

Et Charlotte Corday, qui nous est parvenue comme une criminelle, en assassinant le Député Montagnard Jean-Paul Marat, n'est pas l'hérétique iconoclaste présentée par David. Bien au contraire. Elle est la femme politique issue des Salons, où Etta Palm d'Aelders et Théroigne de Méricourt revendiquent la liberté de la femme et l'amélioration de sa condition, sur le plan civil, social autant que économique ; l'héritière de la pensée des Lumières, de cette Révolution généreuse et tolérante qui a accouché d'un monstre : celui de la Terreur, conduite par " l'homme du peuple", adoré par les sans-culottes ; la Terreur, dont Marat est l'animateur insatiable. Charlotte Corday est choquée par les massacres de Septembre 1792, écoeurée par ce sang qui coule à flot, par cette guillotine qui tranche les têtes à plein régime, sans discernement ni jugement, des purges incessantes, de la guerre civile et des campagnes de Vendée.

Elle, qui a constaté que l'idéal de raison des Lumières avait conduit à exterminer une partie du peuple français. Révoltée par les " colonnes infernales" de Turreau, qui massacrent au nom de la République; aux ordres de Barère, qui réclame le 1er Août 1793, la destruction de la Vendée par le Comité de Salut Public, et l'éradication de ce "chancre qui dévore le cœur de la République". L'extermination des "brigands"



et de ce "ramas de cochons". Par cet effroyable génocide mené par les 12 colonnes de Turreau, qui tuent indistinctement tous les habitants rencontrés, tantôt à la baïonnette, tantôt en les brûlant vifs dans les églises, non sans avoir préalablement violé femmes et filles de tous âges. Par ce plan d'extermination, destiné à punir les générations à venir, en éliminant les femmes et les enfants.

Charlotte Corday, par trois fois, avant ce 13 Juillet 1793, a tenté de couper la tête au serpent, à "l'ange exterminateur" qui conduit les atrocités commises contre les Vendéens, comme fruit de la pensée révolutionnaire et l'application de la prétendue "volonté générale" de Rousseau de la raison des Lumières, dont les positions humanistes ont été subverties, jusqu'à produire l'inverse de l'objectif de leurs auteurs. Et elle ne se résout à le tuer, que lorsqu'il lui affirme vouloir guillotiner tous ces traîtres Girondins qu'elle a pris prétexte de dénoncer.

Charlotte Corday, la féministe et la téméraire, qui revendique fièrement son geste au nom de la justice, qui brave la foule en colère, et tourne au ridicule le pouvoir des hommes lors de son procès expéditif. Elle, qui à 24 ans, a démontré un sens politique cohérent, qui a mobilisé un sens critique organisé et une âme de militante pure, jusqu'au sacrifice, et qui s'est sciemment, résolument décidée d'arrêter l'élan meurtrier de celui qui appelle sans cesse au meurtre, dans *L'Ami du peuple* : face à tous ces hommes qui ont marginalisé les femmes révolutionnaires, et les ont exclues de la vie politique, jusqu'à n'en faire élire aucune à la Convention ni dans les Assemblées qui suivront. Et qui s'exclamera: "J'ai tué un homme pour en sauver 100.000".

En fait, son sacrifice politique a changé le destin de la Révolution, comme paradoxalement, son geste précipite l'institution officielle de la Grande Terreur, et fait entrer Marat au Panthéon. Et dans son sillage, Manon Roland, l'ardente républicaine des Girondins, comme Théroigne de Méricourt, "l'amazone rouge", qui crée sa Légion féminine à 25 ans, qui combat contre la misère et la pauvreté tout comme les injustices faites aux femmes, et qui a inspiré Eugène Delacroix dans cette égérie au bonnet phrygien, celle de *La liberté guidant le peuple*, toutes connaîtront une fin tragique sous le couperet ou mourront en prison, pour avoir assassiné un célèbre journaliste royaliste. Pour avoir trop bien servi la Révolution. Jusqu'à Olympe de Gouges, auteure de *La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, qui rajoute à la célèbre déclaration "masculine" le droit au travail pour la femme, et la reconnaissance des enfants illégitimes ; qui propose dans sa *Lettre au peuple*, d'instaurer l'école gratuite pour les enfants, la caisse de retraite et l'impôt sur le revenu pour les femmes. Et la possibilité, encore timide, de divorcer!. On lui coupe la tête à 45 ans, pour avoir accusé Robespierre de faire inutilement couler le sang. Elle, cette féministe avant l'heure, qui eut la fulgurance de s'exclamer: « La femme a le droit de monter à l'échafaud, elle doit avoir également celui de monter à la tribune ». Toutes, connaîtront le destin tragique du couteau de la guillotine. Elles qui avaient tant brillé, tant inspiré, dans les Clubs, les diffusions des académies, les cercles de Valois et de la Société des Trente, les cafés et les salons de lecture, ont été dévorées par l'ogre de la Révolution Française. Trahies par Mirabeau, qui prétendait pourtant

que « tant que les femmes ne s'en mêlent pas, il n'y a pas de véritable Révolution ».

Absentes de la mémoire collective comme dans nos livres d'Histoire, alors que la Révolution Française leur doit tant, les femmes sont aussi méconnues de nos mausolées.

"Aux grands hommes, la Patrie reconnaissante". Avoisinant la sculpture du Tambour d'Arcole, qui mena la charge du 17 novembre 1796, cette inscription est gravée sur le fronton du Panthéon. Qui glorifie les personnages devenus des monuments intemporels de la mémoire collective, s'apprête à recevoir la dépouille de Simone Veil, pour l'éternité...Parmi tous ceux qui ont contribué à bâtir la légende du peuple de France. Qui par leur sacrifice et leur génie ont rédigé la grande Histoire de notre pays. Simone Veil entrera dans la crypte, aux côtés de Joseph Bara, le jeune tambour de 14 ans, massacré par les Vendéens en criant « Vive la République », le 7 décembre 1793 ; ce qui émut Robespierre au point de proposer à la Convention de « décerner les honneurs du Panthéon » au jeune héros - de Caulaincourt et de Grégoire, de Lannes et de Condorcet, de Voltaire et de Rousseau.

Des circonstances d'émotion et de reconnaissance, envers cette grande figure de la Déportation et de la condition féminine, qui nous permettent de réaliser combien la place faite aux femmes, dans ce mausolée de la Nation, se restreint à quelques trop rares figures féminines, parmi les 76 Grands Hommes qui y sont inhumés: Sophie Berthelot, Marie Curie, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillon seront bientôt rejointes par Madame Veil, pour son rôle

courageux, révolutionnaire, accompli au service de la condition féminine, de la condition humaine...

Qu'en ce 14 Juillet, l'esprit de Voltaire et de Jean-Jacques Rousseau, l'esprit des Lumières, baignent la célébration Républicaine de notre Fête Nationale de son plein sens d'humanisme.

Qu'il célèbre la mémoire de tous ceux, mais aussi de toutes celles, qui ont œuvré pour que triomphe notre idéal de Liberté, d'Égalité et de Fraternité. Et de justice. Enfin.

**Vive la France**

Gil BERNARDI  
Maire du Lavandou